

PARVA GERUNDA

LA GIRONA ROMANA



Introduction

Res Publica Gerundensium était, sous le Haut-Empire, le nom officiel d'une *ciuitas* située dans le secteur nord-est du *conuentus Tarraconensis*, qui appartenait à la *Prouincia Hispania Citerior*, une des plus vastes de l'Empire ; avec pour capitale *Tarraco*, cette province dépendait directement de l'empereur et était gouvernée par un *legatus Augusti pro praetore*.

Rappelons que le terme *ciuitas* ne peut pas être traduit par ville. Il recouvrait en effet une réalité bien différente : la *ciuitas* se composait d'un noyau urbain ceint de murailles – que l'on pourrait considérer comme le centre –, appelé *urbs* ou *oppidum*, et de l'*ager* ou *territorium*, aire géographique aux dimensions très variables, avec des limites bien définies par les frontières d'autres *ciuitates* ou par la mer, et où se trouvaient les terres de culture, les pâtures, les carrières et les bois qui en constituaient l'essentiel de la base économique, ainsi que, parfois, des *uici* (établissements urbains de second ordre) et, surtout, des *uillae* (maisons de campagne qui exploitaient le territoire).

La *ciuitas*, qui jouissait d'une grande autonomie, était gouvernée depuis l'*oppidum*. Dans l'agglomération urbaine, où résidaient l'*ordo decurionum* et les magistrats, se tenaient chaque année les élections, ainsi que les rites religieux en l'honneur des dieux, de l'empereur et de sa famille. Elle était également le théâtre des *munera* (combats de gladiateurs, représentations scéniques, banquets...) que les

magistrats élus ou les membres de l'*ordo* offraient au bénéfice de la communauté.

Auguste lui ayant concédé le droit latin (*ius Latii*) dans les années 15-14 av. J.-C., *Gerunda* devint une cité de type romain. Elle atteint probablement la pleine intégration à la fin du 1er siècle apr. J.-C., sous les Flaviens.

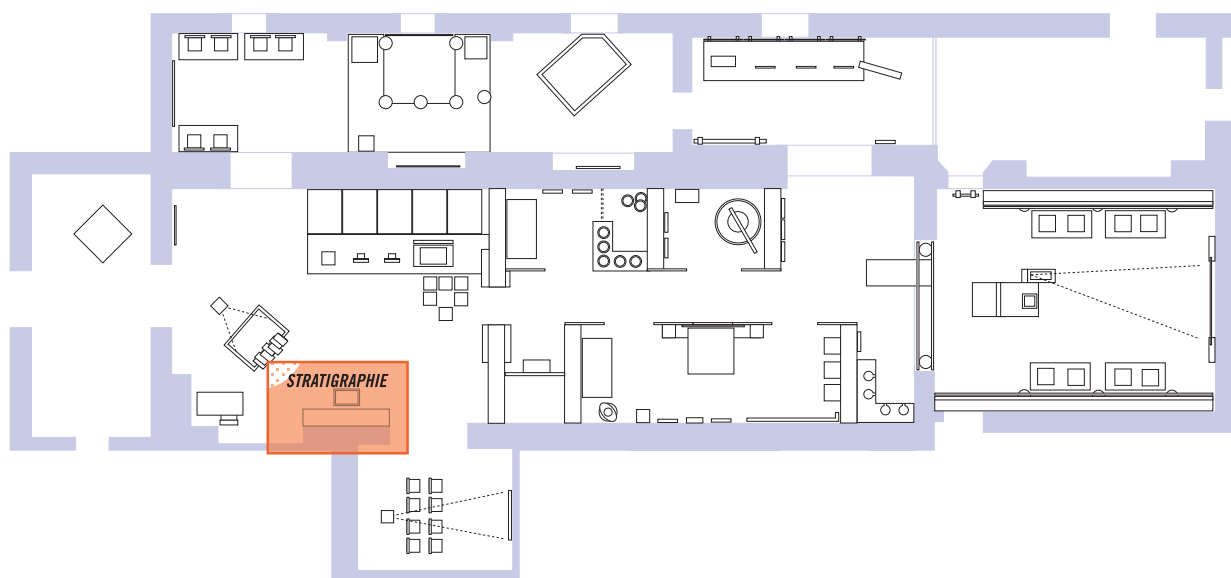
Son emplacement, à l'entrée du Chemin d'Héraclès, entièrement contrôlé par l'agglomération urbaine fortifiée, constituait une valeur ajoutée pour un territoire équilibré et riche, avec d'excellentes communications et une ouverture sur la mer. Ces circonstances contribuent à en expliquer la consolidation et le rôle émergent qui fut le sien au long du Haut-Empire, ainsi que son essor progressif durant le Bas-Empire et l'Antiquité tardive, lorsque la voie (alors nommée *Via Augusta* ou *Via Publica*) devint le lien principal avec la Septimanie, la région transpyrénéenne qui allait continuer de faire partie du royaume wisigoth jusqu'à sa conquête et son occupation par les Maures.

Dans cette exposition, nous allons nous intéresser essentiellement à l'agglomération urbaine de *Gerunda*, mais en mettant également l'accent sur sa réalité suburbaine – l'espace situé autour de Gérone, dans un rayon d'environ six kilomètres –, en raison de l'importance qu'elle a eue pour notre ville.

Stratigraphie

Les strates sont les différentes couches de matériaux qui, au fil du temps, s'accumulent peu à peu à un endroit donné. Les objets récupérés dans chacune de ces couches permettent aux archéologues de dater les structures mises à jour. Chaque époque a ses propres matériaux (dénommés fossiles directeurs) qui répondent aux modes du moment et, par conséquent, changent au fil du temps.

Les fouilles pratiquées dans la maison Pastors, avec une séquence stratigraphique extraordinaire, ont été déterminantes pour connaître l'histoire initiale de Gérone ; en effet, elles ont permis de dater sans discussion, et simultanément, les deux murailles de la cité : l'originelle (Ier siècle av. J.-C.) et la tétrarchique (IIIe siècle apr. J.-C.).

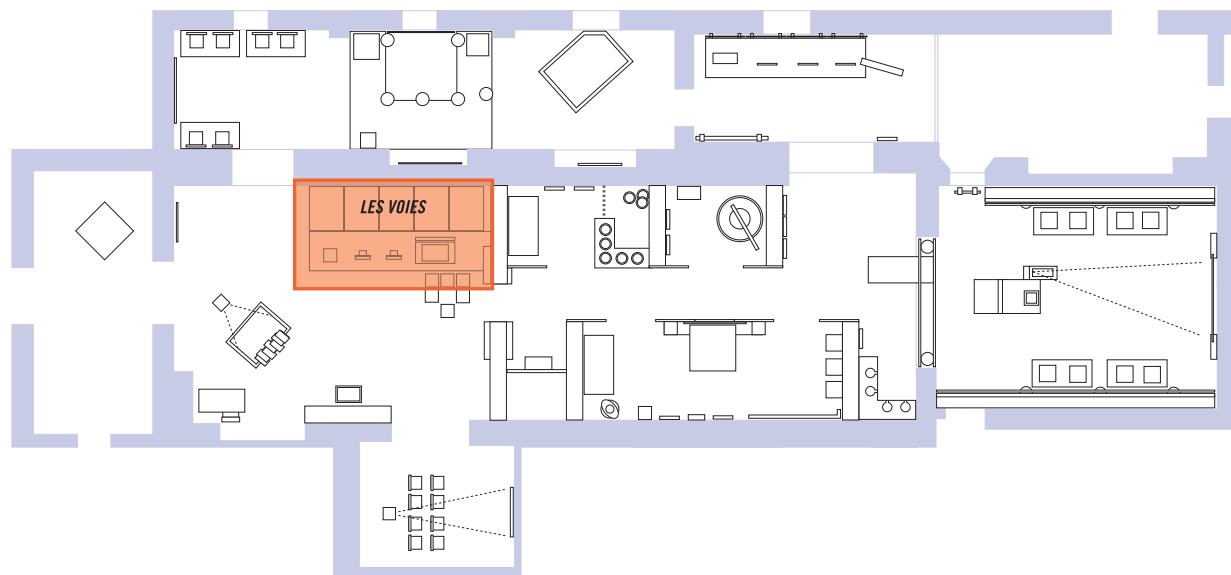


Les voies

À partir du IVe siècle av. J.-C., Rome accorda une grande importance à la construction et à l'entretien d'un réseau de chemins qui reliaient la capitale avec toutes les provinces. Ce réseau était non seulement un outil militaire pour contrôler le territoire, mais encore une pièce fondamentale pour le commerce et un véhicule efficace de romanisation.

Une des voies principales fut la Via Augusta, construite pour remplacer et améliorer le vieux Chemin d'Héraclès qui allait de *Gadir* (Cadix) à Rome en passant par *Gerunda*. Il s'agissait d'une infrastructure de construction complexe qui s'adaptait à différentes nécessités, avec des zones empierrées, des caniveaux et des canalisations pour l'écoulement des eaux pluviales, des ponts et des tunnels qui permettaient de franchir les barrières géographiques.

La principale mission de *Gerunda* était de contrôler la voie, une fonction stratégique qui allait marquer toute l'histoire de la ville.



Borne milliaire

Les bornes milliaires étaient des colonnes qui jalonnaient les chemins. Il s'agissait de blocs cylindriques en pierre, parfaitement ancrés dans le sol, qui fournissaient des informations aux voyageurs tout en manifestant le souci qu'avaient magistrats et empereurs d'entretenir les voies de circulation.

Tabula Peutingeriana

Copie médiévale d'un *itinerarium pictum* (carte dessinée) romain du IV^e siècle où sont indiquées les principales voies de l'Empire et, dans bien des cas, les distances entre *mansiones*, avec d'intéressantes illustrations explicatives. Le parchemin, qui mesure quelque 7,40 m de large sur 0,34 m de haut et se trouve à la Hofbibliothek de Vienne, a perdu l'une de ses extrémités, justement celle qui correspond à l'Hispanie, à l'exception du secteur compris entre *Aquae Uoconiae* et les Pyrénées ; par conséquent, *Gerunda* y figure.

Gobelet de Vicarello

Vicarello était une station thermale du Latium, près de Rome, nommée dans l'Antiquité *Aquae Apollinares*. On y a mis à jour quatre gobelets cylindriques d'argent reproduisant vaguement la forme d'une borne milliaire, et dont la face extérieure énumère toutes les mansiones (étapes) de la voie entre *Gadir* et Rome, ainsi que les distances en milles de l'une à l'autre (un mille équivalait à 1 485 m). Datés de l'époque d'Auguste, ces gobelets offrent un magnifique témoignage de l'itinéraire, tel qu'il était avant les réformes entreprises par le premier empereur. *Gerunda* y figure comme une mansio située entre *Aquae Uoconiae* au sud et *Cinniana* au nord.

Plan général des voies

Plan du nord-est de la Catalogne indiquant les principales voies romaines connues.

Trophée de Pompée

Monument érigé en 72-71 av. J.-C. sur l'ordre de Pompée le Grand (Gnaeus Pompeius Magnus) pour commémorer sa victoire sur Sertorius et ses partisans. Situé au col de Panissars, juste sur la ligne de partage des eaux entre les comarques de l'Empordà et du Roussillon, il devint rapidement une solide référence qui marquait le passage de la *Prouincia Narbonensis* à la *Prouincia Hispania Citerior*. Situé sur la voie, qui le traversait à la manière d'un tunnel, c'était une imposante construction d'*opus caementicium* et d'*opus quadratum*. Son démantèlement débuta dès la première moitié du IV^e siècle, en partie afin d'en réutiliser la pierre pour construire les *clausurae*, puissants châteaux qui défendaient l'entrée de la Via Augusta.

Le Pont Major

Le vieux pont sur le Ter a été dynamité par l'armée républicaine en 1939. Ce regrettable fait de guerre nous a privés de la possibilité d'étudier en détail une œuvre remarquable, d'origine romaine, qui, au prix de quelques réparations, s'était maintenue debout deux mille ans. Les photographies anciennes permettent toutefois d'apprécier le caractère romain de son tracé.

Les murailles

Les murailles des villes romaines avaient une fonction défensive, mais également symbolique ; elles délimitaient en effet le *pomerium*, le périmètre sacré du noyau urbain. Celles de *Gerunda*, faites de grands blocs irréguliers de pierre calcaire (*opus siliceum*), furent érigées à la fondation de la cité. À la fin du III^e siècle apr. J.-C., on en renforça surtout les différentes portes en les flanquant de tours. Ces transformations sont nettement visibles en raison des gros blocs quadrangulaires (*opus quadratum*) de grès qui furent employés pour les exécuter.



Plan, avec les portes

Plan général de *Gerunda*, avec indication des pans de murailles conservés et des différentes portes. Entre ces dernières, au nombre de cinq, une hiérarchie était établie. La porte nord (Sobreportes) et celle du sud (*porta Onnaris*), situées chacune à une extrémité de la rue de la Força – alors *cardo maximus* de la cité et tronçon *intra muros* de la Via Augusta –, étaient les principales, avec l'important portail Rufí, qui s'ouvrait sur la moderne place Sant Domènec et reliait directement le chemin à la plateforme supérieure de l'enceinte. La porte du levant, défendue par la tour Gironella, et la porte du Forum (plus tard, *porta de la Canònica*) assuraient la communication entre l'agglomération, la vallée de Sant Daniel et le massif des Gavarres.

- N° 1 LIEU :** **Sant Feliu.** Tronçon de la muraille républicaine, actuellement intégrée au parement de la muraille carolingienne.
- N° 2 LIEU :** **Sobreportes.** Porte nord de la cité. Il en reste les fondations du I^{er} siècle av. J.-C., ainsi que les pieds-droits et les tours quadrangulaires du III^e siècle, entourées par d'autres, semi-circulaires, datant du bas Moyen Âge.
- N° 3 LIEU :** **Cathédrale.** Vestiges de la porte du Forum, reconstruite au V^e siècle, avec, élevée devant elle, une tour.
- N° 4 LIEU :** **Promenade archéologique.** Vestiges du parement du I^{er} siècle av. J.-C., utilisé comme soubassement des murailles carolingiennes.
- N° 5 LIEU :** **Caserne des Alemanys.** Blocs de grès et restes d'un arc d'époque romaine en blocs de marbre qui furent réutilisés ensuite pour le tronçon d'une tour carolingienne.
- N° 6 LIEU :** **Tour Gironella.** Tour et porte est de la ville. Le soubassement républicain de la tour a été conservé, mais le fût date du bas Moyen Âge.
- N° 7 LIEU :** **Patio des Àligues.** Long tronçon des murailles républicaines. Y sont également conservés des blocs de muraille datant du III^e siècle, réutilisés dans le parement d'une tour carolingienne.
- N° 8 LIEU :** **Place Sant Domènec - portail Rufí.** Vestiges du tronçon de muraille du III^e siècle autour du portail Rufí. La porte en baïonnette présentait un passage à double chicane.
- N° 9 LIEU :** **Couvent.** Tronçon des murailles du III^e siècle.

- N° 10 LIEU :** **Escaliers des Écoles Pies.** Fragment du parement de la muraille républicaine, employée comme soubassement de la carolingienne.
- N° 11 LIEU :** **Portail sud (porta Onnaris).** Porte méridionale de la ville, aujourd'hui détruite. Au III^e siècle, on l'avait renforcée avec une tour quadrangulaire.
- N° 12 LIEU :** **Portella Boschmonar.** Bouche d'un égout construit à partir de blocs de pierre calcaire, qui aboutissait à la berge de l'Onyar (aujourd'hui rue des Ballesteries).
- N° 13 LIEU :** **Tour de la rue des Ballesteries.** Tour d'époque carolingienne pour laquelle des blocs de la muraille du III^e siècle furent réutilisés.



Rues

De plan orthogonal, le noyau urbain de *Gerunda* se composait d'une trame de rues parallèles et perpendiculaires qui, disposées à des distances données, définissaient les *insulae* (pâtés de maisons), toutes identiques et uniformes. On connaît bien le plan théorique fondateur qui a marqué et continue de marquer l'urbanisme de la Força Vella. L'endroit choisi pour bâtir la cité a déterminé l'orientation d'est en ouest de l'axe des *insulae* rectangulaires. L'orographie complexe du terrain, avec un dénivelé de 60 m sur un parcours rectiligne d'environ 310 m, explique les difficultés qui se posaient pour circuler en ligne droite depuis le *cardo maximus* (actuelle rue de la Força) en direction de l'est, obstacle qu'il fallut surmonter à l'aide d'escaliers et de rampes fort raides. À part la place du forum, la cité en eut quelques autres, comme celle de Lledoners, cruciale pour le bon fonctionnement urbain.



Taverne et boulangerie

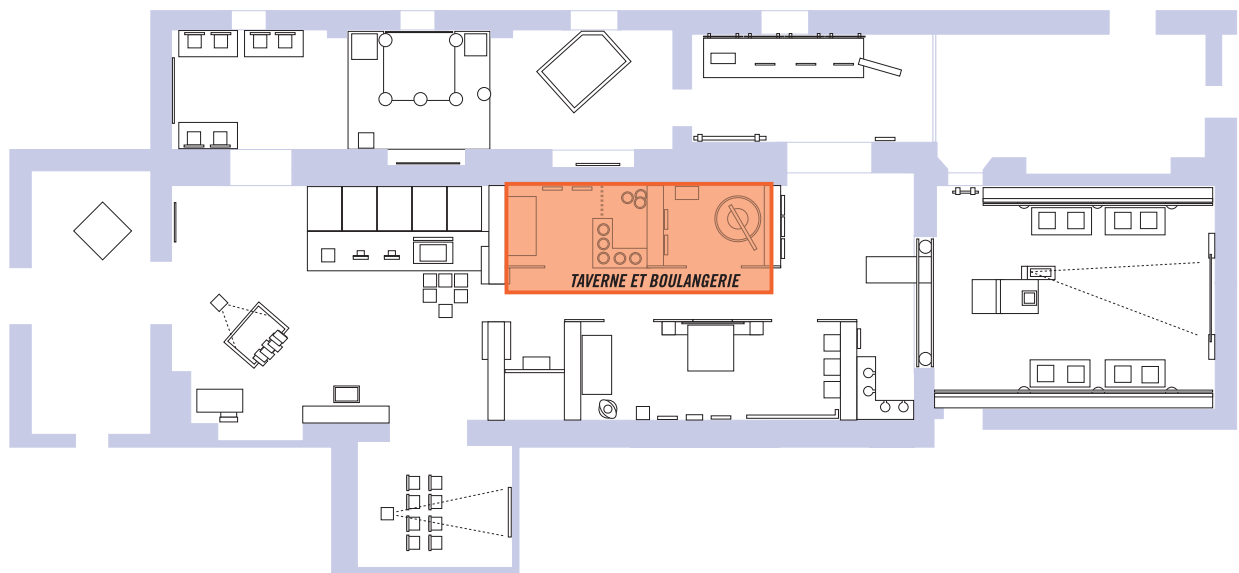
Thermopolia, cauponae. Taverne.

Il y avait dans les agglomérations urbaines des établissements où l'on pouvait boire, manger et se loger. Également une multitude de commerces de produits alimentaires. Il s'agissait d'échoppes très simples, équipées d'un comptoir supportant plusieurs dolia (grands récipients en céramique) encastrés, parfois chauffés, ainsi que des amphores et des jarres dans lesquelles on conservait le vin, l'huile ou les salaisons de poisson.

Boulangerie (maquette, photo et pièce de meule)

Dans le monde antique, le pain était l'aliment de base, au point de former avec le vin et l'huile, mais bien devant ceux-ci en ordre de priorité, le trépid sur lequel reposait la survie de la communauté. Il est courant, lors des fouilles archéologiques de lieux d'habitation, de trouver les moulins en pierre destinés à moudre la farine et préparer le pain, que l'on cuisait ensuite dans le four familial. En ville toutefois, où les groupes humains étaient plus nombreux, de grosses boulangeries produisaient en grande quantité. Les moulins, plus grands, y étaient mus par traction animale, tandis que les fours, de contenance supérieure, présentaient des caractéristiques « industrielles ».

Pour construire les moulins, petits ou grands, on utilisait des pierres spéciales, abrasives, tout à fait appropriées au travail de mouture, mais souvent de courte vie ; aussi fallait-il les remplacer. Le moulin se composait toujours de deux éléments : l'un, fixe et d'un seul tenant, consistait en un cylindre achevé par un cône, appelé meta en latin ; l'autre, rotatif, conique ou bitronconique, recevait le nom de catillus.



Domus

En fonction de la position sociale des occupants, l'habitat urbain adoptait diverses formes allant de modestes logis situés dans des blocs d'appartements (*insulae*) à des *domus* aristocratiques qui pouvaient occuper de très vastes superficies. Les grandes *domus* étaient davantage que de simples résidences ; elles accueillait en effet de nombreuses activités à caractère social, voire politique et économique. Pour remplir ces fonctions, les espaces réservés à la vie de famille étaient combinés avec d'autres destinés à recevoir clients et visiteurs.



Ornements

Ensemble d'ornements personnels.

Plan domus

Plan idéal d'une grande *domus*, avec des espaces consacrés à la vie de famille et d'autres spécialement conçus pour recevoir les visiteurs. La maison était avant tout un logement. En tant que telle, à part les grandes salles de réception, elle comprenait des espaces consacrés à la vie quotidienne tels que les chambres (*cubicula*) ou les cuisines, parfois à ciel ouvert pour prévenir le danger d'incendie. Les maisons disposaient de petits « sanctuaires » consacrés au culte des dieux lares, protecteurs du foyer et de la famille. Les Romains vénéraient leurs ancêtres, auxquels ils rendaient hommage en disposant, dans l'atrium ou le vestibule de la maison, les bustes ou les masques de cire des défunts de la famille.

Scène triclinium

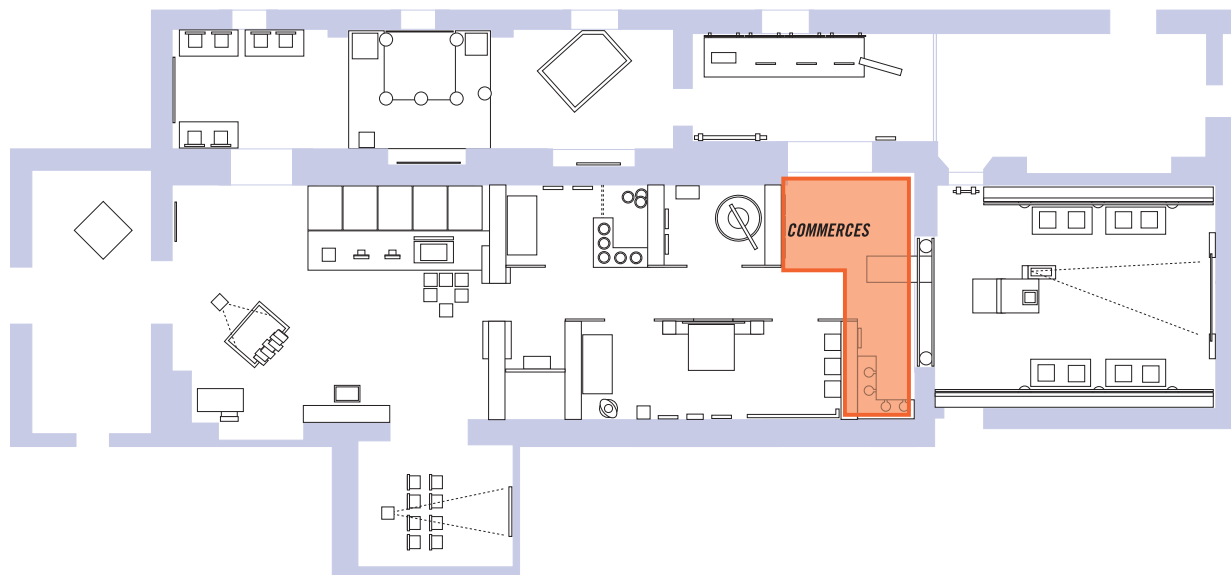
La salle à manger (*triclinium*) était l'une des pièces les plus importantes des grandes *domus*. Le banquet constituait la principale marque d'hospitalité que l'on offrait aux visiteurs ; en ces occasions, les invités mangeaient étendus, suivant un ordre protocolaire, et le repas était fréquemment accompagné de divertissements sous forme de danses, de musique ou de petites lectures théâtralisées.

Décoration

La *domus* urbaine pouvait être modeste extérieurement, tout en affichant à l'intérieur une opulence extrême. Celle-ci se manifestait par de riches peintures murales, des colonnades et des ornements de marbre, ainsi que des sols de mosaïque (*opus tessellatum*) ou de plaquettes de marbre qui pouvaient être taillées en différentes formes et composer des motifs, généralement géométriques (*opus sectile*). Il est rare, malheureusement, qu'aient été conservés d'autres éléments, comme des tissus ou du mobilier.

Commerces

Noyau politique et administratif d'un territoire (*ciuitas*), la cité était également un centre commercial et industriel. On y trouvait donc des établissements de toutes sortes, qui couvraient les besoins élémentaires de la population (boulangeries, blanchisseries, marchés...) ainsi que d'autres, davantage tournés vers les loisirs et le divertissement (thermes, théâtre, lupanars...).



Thermes

Un des traits qui définissent le mieux la civilisation romaine est la coutume du bain chaud, une habitude dont on a des traces dès la Basse République et qui se perfectionne à partir du I^{er} siècle av. J.-C. avec l'invention des hypocaustes et des *concamerationes* (doubles parois), qui conduisaient l'air chaud et permettaient ainsi de chauffer d'immenses espaces. Les thermes publics de Gérone ont existé, cela ne fait aucun doute, mais nous ignorons où ils se trouvaient. Sans doute occupaient-ils un endroit assez central et adoptaient-ils la structure caractéristique de ces bâtiments, tous calqués sur le même modèle, qui ne différaient que par les dimensions et le raffinement ornemental : une entrée, un vestiaire (*apodyterium*), une salle froide (*frigidarium*), une tiède (*tepidarium*) et une chaude (*caldarium*), les fours (*praefurnia*), une salle de services et des jardins et/ou une aire de sports (*palestra*).

Fullonica

Les blanchisseries et teintureries (*fullonicae*) étaient un excellent négoce ; en effet, en raison du système de nettoyage employé à l'époque, dans lequel l'urine jouait un rôle majeur, les Romains lavaient rarement leur linge à domicile. Le fait que l'empereur Vespasien ait fini par lever un impôt sur l'urine humaine constitue un témoignage significatif de leur importance. Répandant de fortes odeurs, ces activités étaient généralement concentrées dans les faubourgs ou hors de la ville.



Lupanar

À Rome, la prostitution était réglementée. Les prostituées en carte recevaient le nom de *meretrices*, tandis que celles qui, ne payant pas d'impôts, exerçaient librement, étaient connues sous le nom de *prostibulae*. Les bordels étaient signalés par un grand phallus, sur la façade, et il n'était pas rare d'y rencontrer une liste des services et des prix.

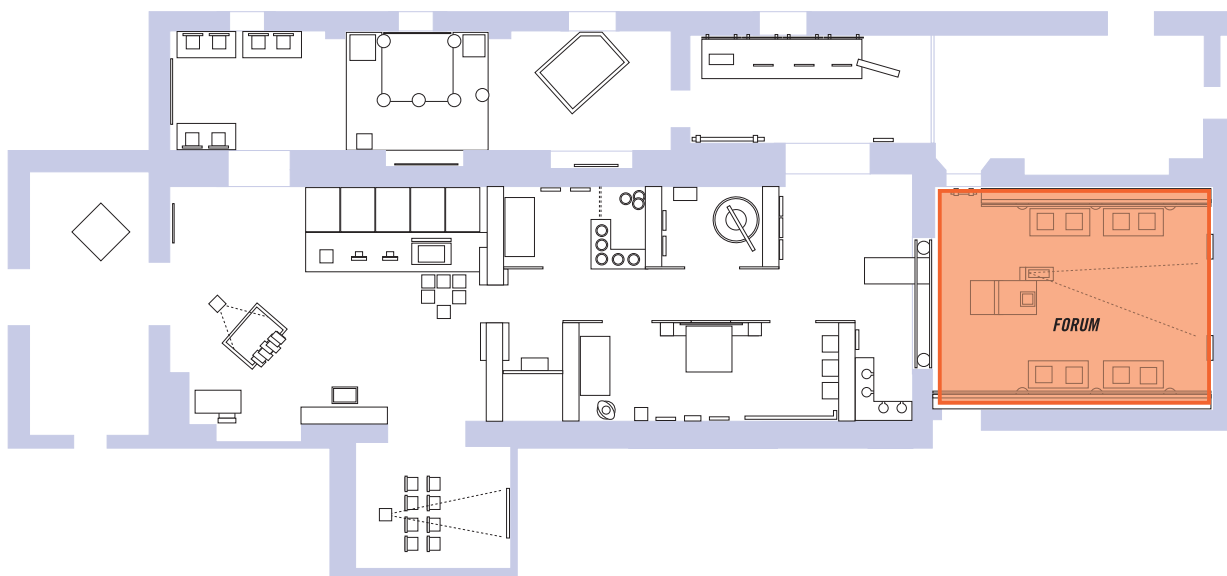
Latrines

Si le bain constituait un acte social, l'usage des latrines l'était également en grande partie. Nombre de bâtiments publics, et en particulier les thermes, disposaient de lavabos (*latrinae*), ou de salles avec des rangées d'urinoirs ; dans cet espace communautaire, on pouvait poursuivre la conversation tout en satisfaisant ses besoins corporels. L'eau y courait en permanence dans une canalisation. Pour se laver, on utilisait une éponge attachée au bout d'un bâton, que l'on mouillait à l'eau courante.

Forum

Le forum était la place civique, le cœur de la cité, une grande esplanade qui constituait le noyau à partir duquel s'organisait le tissu urbain. Y avaient place les principaux temples de la ville, mais aussi les édifices civils les plus importants, comme la basilique juridique, la curie, le *tabularium* (archives) et, fréquemment, les bains. Mais le forum n'était pas uniquement le lieu où se concentrait la vie religieuse, politique et économique de la cité ; vu les inscriptions et les statues qui s'y accumulaient, il était aussi la véritable mémoire historique de la communauté. Si la cité était dénuée d'édifices ad hoc, on y célébrait également les élections, les ludi *scaeni* (pièces de théâtre), les chasses (*uenationes*) et les combats de gladiateurs (*ludi gladiatorii*).

La topographie particulière de *Gerunda* contraignit à construire un forum sur deux niveaux : la terrasse supérieure accueillait le temple, tandis que celle d'en-dessous était présidée par la basilique juridique. Cette distribution s'est perpétuée dans le temps ; à l'emplacement du temple, se dresse aujourd'hui la cathédrale, et là où se situait la basilique, on trouve actuellement le Palais de justice (maison Pastors).



Politique

Les données épigraphiques prouvent que la *ciuitas* s'appelait officiellement *Res Publica Gerundensium* (communauté des gerundenses). Elle était gouvernée par l'*ordo decurionum*, un collège composé des plus riches notables de la communauté, dont les membres, qui y entraient après avoir exercé un mandat électif ou bien par cooptation des décurions eux-mêmes, étaient, sauf exception, nommés à vie. Ils avaient pour fonction de contrôler le travail des magistrats et de marquer les lignes de gouvernement.

Le pouvoir exécutif était aux mains de deux collègues nettement hiérarchisés : les *aediles*, qui occupaient le bas de l'échelle, se chargeaient, entre autres, de la propreté et de l'approvisionnement, des événements et des fêtes, et de l'économie de la ville ; au-dessus d'eux, les *Ilviri*, qui étaient investis du pouvoir judiciaire, avaient la responsabilité de l'ordre public et, si nécessaire, de la défense de la ville. Ils convoquaient et présidaient les réunions de l'*ordo*. Chacun de ces collègues se composait de deux membres, qui exerçaient leur mandat durant une année, ayant intégré la magistrature au terme d'élections disputées où tous les citoyens mâles majeurs pouvaient voter. Chaque magistrat avait le droit d'opposer son veto aux décisions de son alter ego, ne recevait aucune compensation financière et devait payer, en prenant ses fonctions, une *summa honoraria*, en plus d'honorer ses promesses électorales. Seuls les plus riches pouvaient accéder à cette dignité.

Toge

Ce vêtement blanc en laine, complexe et pesant, était porté à l'occasion des actes officiels et des cérémonies. Les statues de magistrats, de grandes personnalités et d'empereurs arborent généralement cette tenue. Souvent, les hommes étaient enterrés ou incinérés en toge.



Commerces

Le forum était également un lieu d'affaires. C'est là que se situaient, très souvent, les activités bancaires, le *tabularium* (archives) et la *tabula ponderaria* (les poids et mesures officiels de la cité) ; dans certains temples, en outre, on conservait des documents légaux. Sous les portiques et dans les *tabernae* du forum, toutes sortes d'affaires étaient discutées et conclues.

Justice

L'administration de justice était une prérogative urbaine exercée exclusivement et comme activité principale par les *Ilviri iure dicundo*, les magistrats urbains supérieurs, qui jugeaient à l'intérieur de la basilique, dans l'enceinte du forum. On pouvait faire appel de leurs décisions devant le tribunal du gouverneur provincial (*legatus Augusti*), dont le siège se trouvait à *Tarraco*.

Religion

Le forum était non seulement la place principale de la cité, mais aussi l'espace religieux par excellence. Si les temples pouvaient prendre place n'importe où dans la ville et ses environs (on sait par exemple qu'il y en avait un sur la montagne de Sant Julià de Ramis), la religion officielle s'exprimait d'habitude sur le forum, où se dressaient le ou les temples urbains principaux, souvent consacrés à la triade capitoline (Jupiter, Junon et Minerve) sous la République, ou au culte impérial sous l'Empire.

Musique

Les spectacles musicaux pouvaient également avoir lieu sur la place du forum, souvent associés à du théâtre ou des acrobaties. Lorsqu'un seul artiste se produisait, les instruments les plus fréquents étaient la lyre et la cithare, tandis que les groupes de musiciens les plus courants employaient des flûtes et des timbales. Même si on lui accordait une valeur en tant que telle, la représentation musicale accompagnait d'ordinaire un autre spectacle, de théâtre, de danse ou d'acrobaties, voire même était offerte pendant les intermèdes des combats de gladiateurs.

Théâtre

Dans les villes dépourvues de théâtres, la place publique ou les grands escaliers pouvaient être aménagés pour accueillir des représentations. En général, il s'agissait de comédies ou de spectacles de mime ou de cirque ; les pièces majeures du théâtre grec, elles, étaient réservées aux minorités cultivées.

Jeux

Sur les dalles du forum ou les marches des portiques qui l'enserraient, il n'est pas rare de repérer, gravés dans la pierre, des jeux qui aidaient à passer agréablement le temps. Il s'agit en général de passe-temps simples, de ceux que l'on joue avec des pions, en l'occurrence fabriqués avec des fragments de poterie découpés.

Ludus

Beaucoup de *ciuitates* ont eu, à un moment donné de leur histoire, l'un ou l'autre des imposants édifices de spectacles qui étaient alors considérés nécessaires – théâtres et odéons, amphithéâtres et cirques –, conçus, toujours, pour mettre en valeur les événements qu'ils accueillait. Peu de cités en possédaient deux, encore moins trois. En l'absence de théâtre ou d'amphithéâtre, ces manifestations étaient organisées dans les environs du forum ou dans des constructions de bois démontables. Ce fut sans doute le cas à *Gerunda*.

Inscriptions

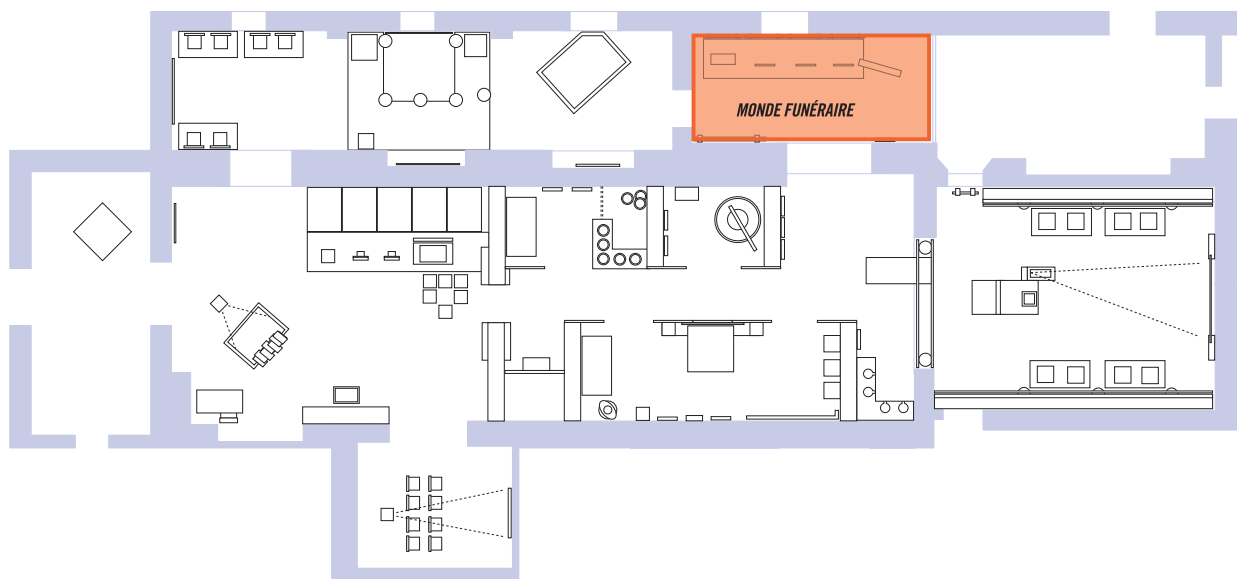
La pauvreté épigraphique de cette cité est un fait indiscutable et n'aide pas à approfondir certains aspects de son histoire. Toutefois, nous avons connaissance de l'existence de personnages comme Lucius Plotius Asprenas, qui fit une solide carrière municipale avant de rejoindre l'armée, son épouse Iulia Marcia, Caius Marius Uerus, qui, après avoir atteint les plus hautes destinées municipales devint flamen *Prouvinciae Hispaniae Citerioris*, preuve de son immense prestige et de sa richesse, ou encore Porcia Seuera, qui fut l'évergète d'*Emporiae*, la commune voisine.



Monde funéraire

Les rapports entre vivants et morts étaient étroits et forts. Toutefois, depuis des temps immémoriaux, il avait été jugé nécessaire d'établir une séparation et, par conséquent, d'enterrer les défunts hors du *pomerium* de la cité. Mais en raison des multiples obligations cérémonielles dont les vivants devaient régulièrement s'acquitter envers leurs morts (*parentalia*, *parentatio*, *lemuria*, *rosalia*, anniversaires...), il fallait que la sépulture soit située à proximité, afin de pouvoir s'y rendre commodément quand l'occasion le réclamait. En outre, la croyance, profondément enracinée chez les Romains, selon laquelle la véritable mort venait avec l'oubli du défunt, conforta encore la coutume de distribuer les tombes au bord des chemins menant à la cité, *titulus* (épitaphe) tourné en direction des voyageurs ; lisant à voix haute les textes gravés, ceux-ci évoquaient le défunt et le ramenaient en quelque sorte à la vie. La tombe avait une grande importance en tant que résidence du disparu, auquel, à différentes dates, il y avait lieu de rendre visite et d'offrir des libations et des banquets funéraires.

Deux principaux traitements étaient réservés aux corps des défunts : la crémation et l'inhumation.



Crémation

Le rituel de la crémation pouvait adopter différentes formes. On brûlait le cadavre sur un bûcher ou dans une fosse, puis on l'enterrait sur les lieux mêmes (*bustum*) ou ses restes étaient versés dans une urne et déposés dans une sépulture (*ustrinum*). On pouvait également les placer dans des monuments funéraires individuels, plus ou moins grandioses, ou collectifs (*columbarium*). La crémation, que Tacite (IIe) nomme *romanus mos* (coutume romaine), était majoritairement utilisée dans la région jusqu'au milieu du IIe siècle.

Mausolée

Souvent, les grands seigneurs préféraient être inhumés non pas dans l'agglomération urbaine mais sur leurs propres terres (*in suo fundo*), dans un endroit prééminent et visible, face à un chemin, pour bien montrer leur statut et leur richesse.

À remarquer que de nombreux exemples nous sont parvenus de cet usage en vigueur chez les grands seigneurs (*domini*) du *suburbium de Gerunda*. Au cimetière septentrional de la villa du Pla de l'Horta (Sarrià de Ter), des vestiges assez dégradés pointent déjà dans cette direction ; beaucoup plus clairs sont les indices mis à jour à Vilablareix (la Torratxa) et Aiguaviva (Cal Temple), où deux grands mausolées à édicule en forme de tour en *opus caementicium* ont été conservés en relativement bon état.

Inhumation

L'inhumation consistait à mettre le défunt en terre, dans un sarcophage, un cercueil ou directement dans le sol. À certaines périodes, les Romains ont pratiqué indifféremment l'inhumation et l'incinération, puis, à partir du IIe siècle, la première s'est imposée. Ces rituels n'étaient que deux façons ponctuellement différentes de traiter le corps durant le *funus* (ce qui se produit au moment du décès, suivi de la récupération, par la famille, du statut antérieur à l'impureté provoquée par l'événement).



Il existe toutes sortes de sépultures et bon nombre d'entre elles ont été présentes à Gérone. La sépulture reflète toujours le moment historique et la situation sociale de la famille, manifestée et rehaussée par des monuments funéraires d'une certaine envergure. Aux côtés des grands mausolées, coûteux et richement ornementés, foisonnaient les tombes plus modestes. Dans la mesure du possible, il convenait qu'elles arborent une épitaphe. L'enterrement des plus faibles et pauvres était pris en charge par la communauté.

La tombe avait une grande importance en ce que s'y attachait une part immortelle du défunt, auquel, à dates fixes, il fallait rendre visite et offrir libations et banquets funéraires.

Cimetière de Gérone

Des cimetières de l'ancienne *Gerunda*, nous savons davantage que l'on ne pourrait penser. Les plus importants étaient établis près des voies principales, et les découvertes archéologiques confirment l'existence de mausolées décorés en grès de Domeny-Taià. Jusqu'au IIIe siècle, il était courant d'accompagner le défunt d'offrandes très simples ; à partir du IVe siècle, la coutume n'est plus honorée qu'exceptionnellement.

Sarcophages

L'inhumation comme méthode d'enterrement s'est imposée à partir du IIe siècle apr. J.-C. Les gens aisés utilisaient des sarcophages, souvent ornementés de scènes mythologiques (par exemple l'enlèvement de Proserpine) ou de la vie quotidienne, ou encore à l'effigie du défunt. Les chrétiens choisissaient des scènes de la Bible ou des éléments symboliques comme le chrisme ou le Bon Pasteur.



Suburbium

On nomme ainsi la partie de l'ager de la ciuitas qui se trouve le plus près du noyau urbain, à l'intérieur d'un cercle théorique d'environ six kilomètres de rayon autour du pomerium. Par son emplacement privilégié, c'était un endroit qui alliait les avantages de la ville à ceux de la campagne. En général, on y installait les nécropoles, parfaitement alignées le long des chemins, ainsi que de petites industries, des maisons de campagne, des carrières et des exploitations de toutes sortes.

Les dimensions de la cité étant réduites, les riches tendaient à bâtir leurs maisons à l'extérieur du pomerium, au milieu des champs et de la nature, mais suffisamment près de l'agglomération pour s'y rendre commodément.

Ces villas suburbaines remplissaient parfaitement une double fonction : d'une part celle d'une véritable et très luxueuse maison patricienne, d'autre part celle d'une exploitation agricole occupant un territoire privilégié.

Certaines d'entre elles étaient d'authentiques palais belleme nt décorés, mais aussi de réels centres d'exploitation du territoire.

Territoire avec les villas

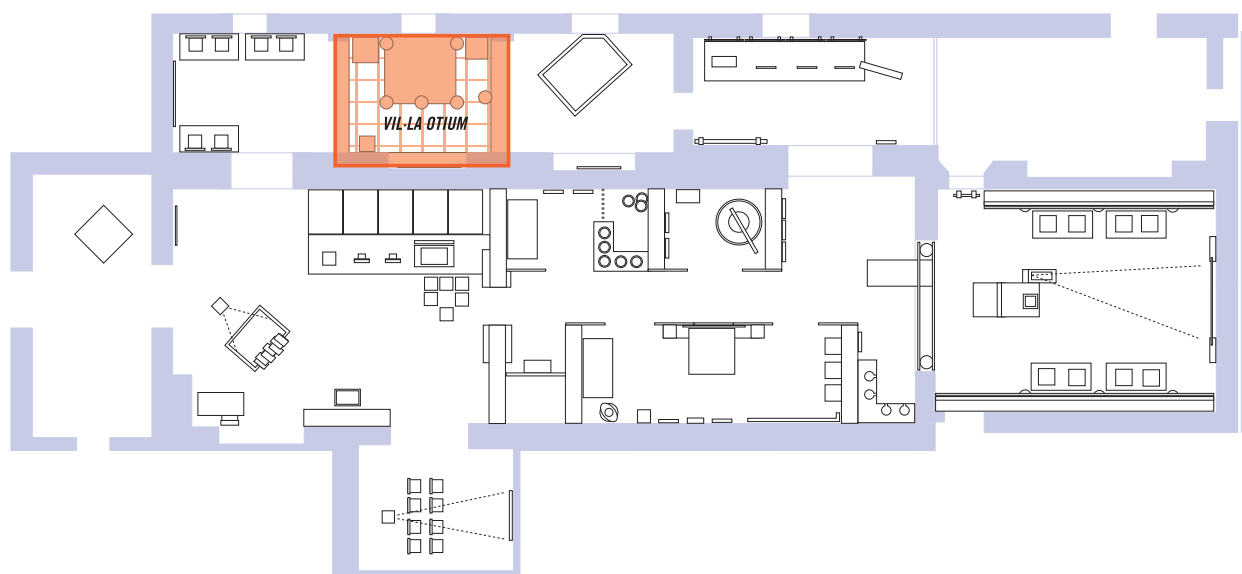
Les villas du suburbium de Gerunda dont nous avons connaissance se trouvent pour la plupart aux extrémités de la plaine, protégées par les premières élévations du terrain et loin des zones inondables.



Villa otium

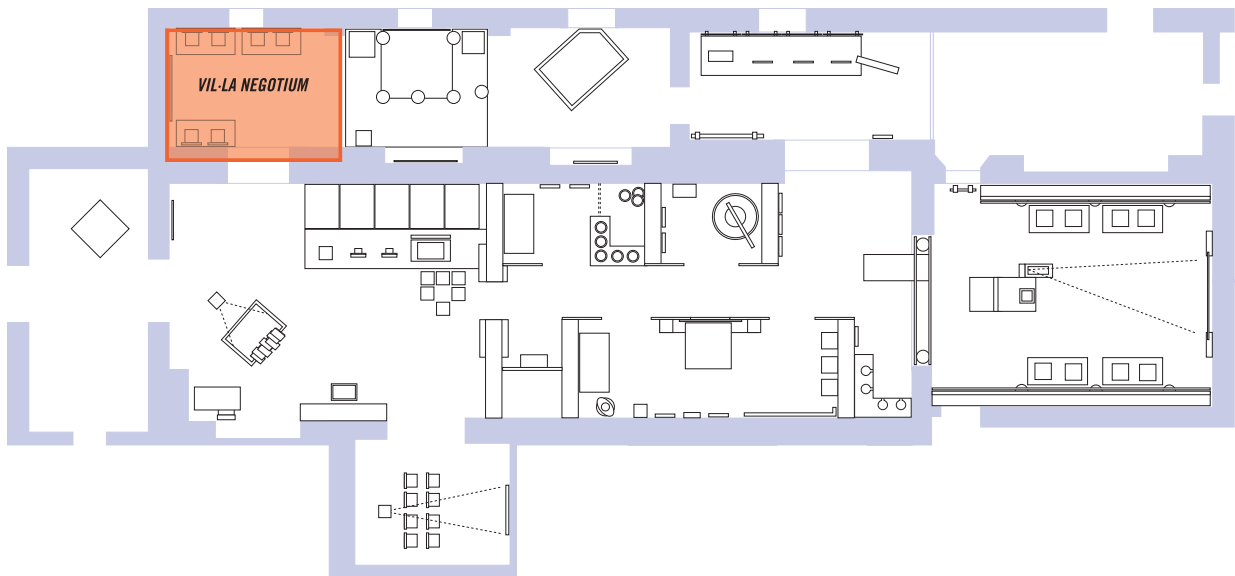
Dans les villas suburbaines, de l'espace était réservé à des équipements pensés pour les plaisirs et la distraction des propriétaires, ainsi qu'à recevoir les visiteurs. Du point de vue architectural, on s'attachait à intégrer la villa dans le paysage en y faisant entrer la nature par le biais des jardins, des portiques ou de la décoration des salles principales.

Tant par leur emplacement que pour les grandes salles de réception, les bains thermaux et la somptueuse décoration des revêtements de mosaïque, les villas du Pla de l'Horta, Vilablareix, Montfullà et Can Pau Birol offrent un bel échantillon de cette richesse.



Villa *negotium*

La villa n'était pas qu'un lieu de repos, elle était aussi, et surtout, un centre d'exploitation du territoire. Aussi y avait-il, près de la maison, toute une série de dépendances destinées aux différentes activités pratiquées en ces lieux, notamment les moulins à huile, les presses à raisin, les greniers à céréales, les étables à bétail et diverses autres installations de type industriel et artisanal, en particulier des fours ou des métiers à tisser pour fabriquer sacs et récipients nécessaires.

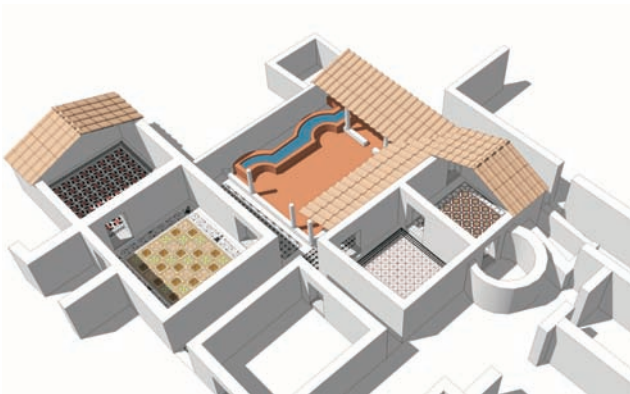


Céréales

Les céréales constituaient une des productions de base de la région. Pour les stocker, on utilisait surtout des jarres de dimensions considérables (dolia) que l'on enterrait partiellement dans le sol, disposées en groupes, soit à l'air libre, soit dans de vastes entrepôts.

Huile

La base de la production agricole des villas de la zone était ce qu'il est convenu de nommer trilogie méditerranéenne, à savoir le blé, la vigne et l'olivier. Les grandes villas disposaient de leurs propres moulins pour transformer les olives en huile, avec plusieurs presses et des réservoirs de dimensions parfois considérables. Les liquides destinés au commerce étaient conservés dans les amphores ou dans des cuves qui, étant en bois, ne sont que rarement parvenues jusqu'à nous.



Vin

Le vin du nord-est d'Hispanie était célèbre à Rome et, surtout au début de l'Empire, il s'imposa comme le produit le plus remarquable de nombre de villas du territoire. Une grande partie de la production était destinée à l'Italie. Le vin était élaboré dans les villas et, souvent, transporté en barriques jusqu'à la côte, où on le transvasait dans des amphores avant de l'embarquer et de l'expédier vers sa destination finale.

Bétail et autres animaux d'élevage

Les animaux ne différaient guère de ceux qu'on rencontre aujourd'hui dans une ferme : il y avait des agneaux et des chèvres, des vaches et des bœufs, ainsi que des volailles de basse-cour. Retrouver trace de cette activité économique s'avère toutefois difficile car, hormis les ossements mis à jour lors des fouilles, il est souvent malaisé de repérer les clôtures et les étables en raison de la simplicité de la structure, mais aussi du fait que, souvent, ils étaient bâtis dans des matériaux périssables comme le bois, qui se conserve rarement.

Four

Beaucoup de villas, surtout les plus grandes, disposaient de leurs propres fours pour fabriquer les poteries nécessaires (amphores, dolia, tegulae...), mais aussi des outils en fer ou des récipients en verre. Il fallait dans chaque cas un type de four aux caractéristiques différentes, adaptées aux dimensions des objets à fabriquer, à la température nécessaire et aux particularités de la matière.

Textile

Dans les villas, le tissage était probablement une activité importante, non seulement pour fabriquer des vêtements, mais aussi parce qu'il permettait de manufacturer les récipients nécessaires à la production, notamment les sacs. La découverte des pondera en poterie qu'on employait comme contrepoids sur les métiers à tisser en est un témoignage.

